

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

709. — *Annali della biblioteca governativa e libreria civica di Cremona*. Vol. 5, fasc. 1, 1952; vol. 8, fasc. 1, 2, 3, 1955.

Signalons l'intérêt de cette publication où nous relevons notamment :

— dans le volume V, (1952) fasc. 1, une étude de M. Ubaldo Meroni sur le plus ancien filigrane connu, antérieur à 1271. Il figure dans un manuscrit sur papier conservé à l'Hôpital de Crémone et représente une lettre F majuscule,

— le volume VIII (1955), entièrement consacré aux « Corali » de la cathédrale de Crémone. Dans le fasc. 1, on trouve, sous la plume de M. Alfredo Puerari, une étude approfondie sur la peinture et la miniature à Crémone dans le dernier tiers du xv^e siècle, avec 19 planches permettant d'établir des comparaisons instructives, et dans le fasc. 2 le catalogue très précis, par M. Felice Zanoni, des 28 « corali » et de 3 autres manuscrits conservés dans l'église Sainte-Agathe. Il est accompagné de plusieurs index et de planches reproduisant les plus belles pages des miniaturistes Antonio Cicognara, Baldassare Coldirali, Giovanni Gadio, Apollonio Da Calvisano, pour ne parler que de ceux dont le talent paraît le plus expressif.

Robert BRUN.

710. — BAKER (C.). — *Technical publications. Their purpose, preparation and production*. — New-York, J. Wiley, 1955. — 22 cm, 302 p.

La préparation et la présentation des publications techniques font l'objet de la présente étude qui envisage les divers aspects du problème : publicité technique, rédaction, qualité de l'illustration, techniques de reproduction, correction des épreuves, etc...

711. — SCHMITT-KÜNSEMÜLLER (Fr.). — *William Morris und die neuere Buchkunst*. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1955. — 26 cm, 184 p.

Substantiel, fortement documenté et de style sobre, le livre consacre 44 pages aux idées de Morris et à son œuvre, le reste à son rôle d'éveilleur, à l'influence de sa « révolution » dans le monde jusqu'à l'entre deux-guerres. L'appendice bibliographique est riche de 468 titres et aurait pu l'être davantage s'il avait fait place aux français (seuls sont cités avec les travaux de Vidalenc, un livre de J. Labor publié à Genève et trois articles de revue par A. J. Farmer et L. Wolff).

L'exposé relatif à Morris utilise les nombreux travaux antérieurs, mais avec un accent personnel d'intelligente sympathie et quelques considérations neuves. Après d'autres, il replace l'œuvre de Morris théoricien et éditeur dans le contexte d'activités sociales, d'aspirations philosophiques, de réalisations artisanales et artistiques qui l'a nourrie et lui donne son sens. Il examine de très près les créations typographiques célèbres : *Chaucer, Troy, Goldentype*, etc. — étudiant, par exemple, dans le détail, ce que Morris doit, non seulement à Jenson, mais à Schöffer, Zainer ou Ratdolt, et comment la pauvreté esthétique d'un Caxton l'a détourné de remonter au passé typographique de son propre pays, qu'il connaissait admirablement bien. L'auteur s'étonne (le premier, semble-t-il) que, partisan déterminé du xv^e siècle gothique, Morris ait préféré à la *textura*, caractère le plus typiquement gothique, très brisé, sa *gotico-antiqua*, forme de transition vers le romain humanistique, création de la Renaissance, nettement italienne; ce n'est pas le seul cas, observe-t-il, où le goût profond de Morris (ici, goût des formes simples et claires) contredit ses convictions théoriques.

La seconde partie de l'ouvrage est la plus nouvelle. Visant à démontrer que le livre moderne tel qu'il s'est développé dans le monde anglo-saxon et en Allemagne n'eût pas été concevable sans Morris, elle constitue en fait une histoire du livre dans trois pays depuis la dernière décade du xix^e siècle jusqu'aux environs de 1930. C'est dire qu'y sont évoqués des hommes et des faits dont certains ne se rattachent à Morris que par un lien assez lâche; mais c'est dire aussi l'ampleur de ce tour d'horizon.

Dans le précédent chapitre, M. Schmitt-Künsemüller avait, pour mesurer la portée de la puissante intervention de Morris, esquissé l'évolution du livre anglais au xix^e siècle. Il en poursuit l'histoire au-delà, suivant les traces de l'action du maître. En 25 pages sont ainsi distingués les rôles de tous ceux qui ont animé l'édition britannique moderne, depuis Emery Walker, Cobden-Sanderson et Ricketts jusqu'à Stanley Morison et Oliver Simon, ainsi que les tendances des principales presses privées.

Vingt et une pages résument ensuite la vie moderne du livre américain, longtemps resté dans la dépendance du livre anglais, mais exempt des avantages comme des périls d'une tradition autochtone où pût se relier un effort comme celui de Morris. On voit les États-Unis s'engouer d'abord des formes popularisées par Morris sans en comprendre l'âme et les dénaturer en d'innombrables imitations qui revenaient, méconnaissables, en Angleterre, à l'impuissant désespoir de leur inspirateur. L'Amérique elle-même réagit bientôt, d'ailleurs, avec un goût de la simplicité, un instinct pratique, une vue réaliste des nécessités commerciales où l'auteur voit les traits distinctifs de ses éditeurs d'art. Passant ensuite en revue l'activité des Hubbard, des Updike, des Bruce Rogers, Goudy et bien d'autres, il définit chacun par sa façon de comprendre, de rejeter ou de dépasser l'exemple de Morris. Il discerne dans la résistance aux abus du machinisme, l'estime du travail artisanal, le style de l'illustration, autant de preuves d'une influence, diffuse mais profonde, du grand Anglais.

En Allemagne, une réaction parallèle à celle de Morris s'était déjà produite. M. Schmitt-Künsemüller y montre le terrain préparé par le mouvement munichois et comment le monde du Livre fut sensible aux leçons d'un Otto Hupp et d'un Van de Velde comme à l'influence japonaise et à celle des impressionnistes. Il met en lumière le rôle de revues comme *Pan* et *Die Jugend*; mais il note l'impuissance où l'on restait encore à sentir l'unité organique d'un livre ni la fonction esthétique de la typographie. Il explique pourquoi,

comprenant mal Morris au début, l'Allemagne accueillit plus volontiers Walter Crane, Ricketts ou Beardley jusque vers 1910, où les vues du précurseur sont adoptées. Parmi les nombreux artisans de cette renaissance que M. Schmitt-Künsemüller présente et caractérise (et dont plusieurs firent le pèlerinage de la *Kelmscott Press*), on remarque plus particulièrement Poeschel, qui eut Emery Walker pour collaborateur dans l'édition monumentale des Classiques allemands et Ehmke, l'esprit le plus apparenté à celui de Morris. Les mérites respectifs des presses privées sont relevés — avec plus d'une observation intéressante sur les conditions économiques et sociales de l'édition allemande contemporaine — une place de choix étant réservée à la *Bremer Presse* et à l'*Insel-Verlag*.

Sans forcer les faits jusqu'à présenter les éditions d'art anglo-saxonne et allemande comme issues tout entières de W. Morris, l'auteur a donc saisi l'occasion de cette recherche d'influences pour en tracer un tableau complet. La seule réserve à faire sur cette excellente étude concerne le choix du titre : « William Morris et l'art moderne du livre ». Il promettait davantage. Une note au bas de la page 45 signale que les pays latins ont été très peu ouverts aux idées de Morris; et voilà tout. Mais Pelletan? Mais Deberny-Peignot? mais Maurice Denis, mais Louis Jou? N'y eut-il en France à la fin du siècle aucune rencontre avec les refus et les exigences d'un W. Morris (les divergences du goût ne méritant d'ailleurs pas moins d'être interrogées que les adhésions)? De deux choses l'une : ou M. Schmitt-Künsemüller estime que le livre français depuis 1896 n'a vu naître ni théories ni réalisations qui dépassent l'intérêt local et méritent le regard d'un historien du « livre moderne »; ou il pense qu'éditeurs et artistes français ont complètement ignoré Morris, et que leur nouvelle orientation autour de 1900 lui fut à ce point étrangère qu'elle ne donne lieu à aucune confrontation. Dans les deux cas, on s'étonne.

Marguerite WINTZWEILLER.

712. — St Andrews University Library. Catalogue of incunabula. — St Andrews, University of St Andrews, 1956. — 25 cm, 101 p., pl.
(St Andrews University publications. 53).

Dans ce catalogue, dont les notices ont été établies avec une rigoureuse exactitude par Mrs. A. G. Scott, et qui décrit, parmi d'autres impressions du xv^e siècle, 25 incunables français, on remarquera la reproduction d'une belle reliure à la plaque signée et datée de Jacques Moerart, offrant, au plat inférieur, la scène de l'Annonciation.

Il est cependant excessif d'affirmer que cette plaque est la plus ancienne connue, car la date de 1488 qui y figure représente peut-être celle de l'accession du relieur à la maîtrise et non celle de l'exécution.

La reliure recouvre ici une édition parisienne de 1495.

Robert BRUN.

713. — VAN DER MARCK (J. H. M.). — Romantische boekillustratie in België, van de *Voyage pittoresque au Royaume des Pays Bas*, 1822, tot *La Légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs*, 1869... — Roermond, J. J. Romen en zonen, 1956. — 24 cm, iv-294 p., 24 pl. et fac-sim., h. t., couv. ill., errata.

Quelques bibliographes français, comme Brivois et Vicaire, ont signalé, sans plus, les livres romantiques d'origine belge. Quelques auteurs belges, Henri Hymans, Herman Dopp

et Henri Liebrecht en particulier, se sont penchés sur quelques aspects de ce sujet, mais nous n'avions pas jusqu'ici d'histoire du livre illustré romantique en Belgique. La lacune est maintenant comblée par l'ouvrage de M. J. H. M. Van der Marck. Mais le lecteur sera déçu car l'ouvrage est en flamand. C'est fort dommage car la majorité des lecteurs ne connaîtra le livre que par le bref résumé en français qui le termine. Des chapitres de 50 pages sont résumés en 4... d'un style parfois fort lourd. Le lecteur français perdra donc l'essentiel de la richesse de ce livre.

Après une introduction rappelant, très brièvement, ce que sont l'art romantique belge, les conditions générales de l'édition en Belgique, les procédés d'illustration utilisés dans le pays, l'auteur passe à l'histoire du livre romantique et adopte un plan chronologique.

I^{er} chapitre : Les débuts, 1817-1836 : importance, comme en France, de la lithographie de paysage, vogue des *Voyages pittoresques*, vogue des recueils de portraits, des reproductions de dessins; un nom domine : J. B. Madou.

II^e chapitre : L'apogée, 1836-1848 : fondation d'une école de gravure à Bruxelles, qui d'ailleurs n'enseigne pas la technique de la gravure sur acier; la lithographie de paysage s'épuise et cet art se consacre de plus en plus à la reproduction; la gravure sur bois l'emporte, livres à vignettes intéressants de De Kayser, Hendrickx, Lauters, Coomans, les petits romans de mœurs d'Henri Conscience sont des réussites de la typographie anversoise; la satire des mœurs, si féconde en France, ne réussit pas en Belgique, *Les Belges peints par eux-mêmes* reste un exemple presque isolé.

III^e chapitre : Le déclin, 1848-1876 : la taille en teinte fait défaut en Belgique, c'est en France que Pannemaker grave les planches de Gustave Doré. La gravure sur bois ne se renouvelle donc pas, elle se vulgarise et devient un procédé industriel sans grande valeur. Dès 1854, le lithographe se sert de photographies, ce qui ôte tout caractère artistique au procédé. Par contre, la gravure à l'eau forte se distingue, Martin Kuytenbrouwer, Helbig et bientôt Félicien Rops atteignent une grande maîtrise et un sentiment artistique véritablement original, et la conclusion de l'ouvrage nous explique que le livre illustré redevient avec elle un objet de délectation pour les initiés et les amateurs.

Ce livre est illustré de 24 planches, malheureusement les reproductions sont médiocres, deux figures par page, d'où un format trop réduit qui donne une idée générale de la composition, mais ne permet pas de juger la valeur technique de l'artiste. Paysages romantiques de Belgique et d'ailleurs, arbres, cascades, rochers, ruines, recherche du détail pittoresque nous paraissent ressembler aux paysages français de la même époque, sans originalité particulière. Les scènes de la Révolution belge, les planches de costumes militaires, les vignettes gravées sur bois nous déçoivent un peu. Seul Félicien Rops paraît apporter une note d'originalité et quelque chose de vraiment personnel, ce n'est pas encore l'époque où cet artiste gravera surtout des planches que les bibliothécaires sont obligés de mettre à l'« enfer » ou tout au moins de ne communiquer qu'avec restriction.

Une double bibliographie termine le livre : Liste des ouvrages illustrés belges de 1819 à 1876, classés par année. La notice comprend auteur, titre et format, mais pas d'adresse bibliographique et pas de collation, un numéro renvoie au texte du livre; pour le commentaire, c'est un peu bref.

Il y a ensuite une bibliographie des ouvrages consultés, un peu trop brève, elle aussi, quant à l'adresse et à la description du livre et risquant de ce fait d'obliger le lecteur, qui veut approfondir le sujet, à des recherches bibliographiques qui auraient pu être évitées.

Mais tel qu'il est, ce livre a le mérite de traiter le premier un sujet intéressant et peu connu, le bibliophile à qui la langue flamande n'est pas étrangère en tirera certainement un grand profit.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

714. — PLESSNER (M.). — The Cataloguing of Arabic manuscripts on medicine and science. (In : *Archives internationales d'histoire des sciences*. 9^e année, n^o 37, oct.-déc. 1956, pp. 345-348.)

Notre collègue de l'Université de Jérusalem expose un grand plan d'ensemble élaboré au 7^e Congrès international d'histoire des sciences, à Jérusalem, en 1953, et présenté au 23^e Congrès des Orientalistes, Cambridge, 1954. Nous avons eu nous-même l'occasion de participer aux discussions du second de ces congrès, qui ont été parfois passionnées, quoique la bibliographie ne passe pas pour un sujet excitant. Il s'agit d'un projet de catalogue des manuscrits scientifiques en langue arabe, contenus, tant en Orient qu'en Occident, dans les bibliothèques publiques et collections privées.

Dès 1932, le Comité international d'histoire des sciences avait constitué une commission pour promouvoir une entreprise analogue, réalisable dans les trois ans, disait avec candeur l'un des membres. M. Plessner n'est pas aussi optimiste, et se garde de prévoir des dates, mais il croit possible d'établir un programme pour la rédaction des volumes d'un « Gesamtkatalog » qui serait publié par sections systématiques : médecine, pharmacologie, mathématiques, etc...

Nous sommes tout à fait persuadée que l'inventaire des documents est une condition préalable nécessaire pour écrire l'histoire des sciences. D'autre part, alors que pour la plupart des branches de la culture, les catalogues systématiques de manuscrits sont à déconseiller, les textes de nature différente étant fort souvent mélangés dans le même codex, cette conception n'est pas déraisonnable pour les œuvres scientifiques, beaucoup plus nettement délimitées. Les catalogues de manuscrits alchimiques latins et en langues vulgaires rédigés pour la Grande-Bretagne par Mrs Singer, pour la France par J. Corbett, sont d'excellents instruments de travail. Mais les deux érudits que nous venons de citer ont fait porter leurs recherches sur des bibliothèques pourvues au moins d'inventaires, et ont limité leurs enquêtes respectives à un pays déterminé. Nous pensons que le plan de M. Plessner n'a de chances d'aboutir qu'en divisant ainsi les efforts entre les différentes nations représentées à l'Académie internationale d'histoire des sciences. Cet organisme patronne une commission bibliographique permanente dont le rôle est d'enregistrer l'état des recherches et si possible de les encourager. Il lui appartiendra sans doute aussi de veiller à l'unité de rédaction de la série des catalogues. Depuis 1954, les réalisations effectives ont été peu nombreuses. Souhaitons que le rapport de M. Plessner excite les arabisants à s'entendre pour explorer et mettre en valeur leurs richesses inconnues.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

715. — BERGE (R. C.) and DUDLEY (E. P.). — The Study of reference material as part of library education. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 11, Nov. 1956, pp. 420-424.)

Le programme de bibliographie, au sens français du terme, de l'examen de l'Association des bibliothécaires anglais, appelé « Registration examination » (qui donne en Angleterre, après trois ans de travail dans une bibliothèque habilitée, le titre de bibliothécaire diplômé) ayant été modifié, les auteurs, qui enseignent dans des écoles de bibliothécaires, font des suggestions pour la préparation de cet examen.

Cet article destiné à des spécialistes met en évidence les différences qui existent entre l'enseignement de cette matière si importante dans les pays anglo-saxons et dans les pays latins et germaniques où l'on se préoccupe essentiellement de clarifier, sans renoncer pour cela à être complet, un sujet si complexe en ordonnant selon un plan logique les bibliographies de nature diverse. Ce projet de réforme perfectionne plus qu'il ne modifie le système d'enseignement existant.

Aline PUGET.

716. — BRAY (Robert). — Research projects in the Library of Congress. (In : *The Journal of documentation*. Vol. 12, n° 4. Déc. 1956, p. 219-226.)

Cet article, dû à un bibliothécaire de la Bibliothèque du Congrès, traite de cette forme particulière de recherche et de coopération désignée aux États-Unis sous le nom de « project ». Deux constatations ont donné naissance à cette pratique : le très grand développement des ressources documentaires offertes par les bibliothèques importantes et en regard de cette masse considérable l'insuffisance du personnel et des crédits qui permettraient de l'exploiter. De là est venue l'idée d'une collaboration entre des organismes publics ou privés et les bibliothèques ; les organismes assurant des crédits et parfois du personnel et la bibliothèque ouvrant ses fonds de livres et de documents en vue d'une recherche spéciale. Les débuts d'associations de ce genre remontent déjà à une trentaine d'années, mais la seconde guerre mondiale leur a donné un grand développement, soit pour des questions intéressant la défense nationale, soit pour inventorier et analyser les documents concernant les progrès scientifiques accomplis pendant les hostilités dans les pays ennemis. Ces deux catégories de « projects » furent demandées et financées par le gouvernement fédéral. D'autres, patronnés par la Fondation Carnegie et le comité américain des sociétés savantes (« American council of learned societies ») avaient pour objet les études indiennes et un caractère de stricte érudition. Certains visaient un inventaire des ressources bibliographiques publié ensuite sous forme de rapport.

Des « projects » peuvent d'ailleurs ne pas comporter d'aide financière extérieure aux bibliothèques et consistent en une coopération entre bibliothèques dans un but déterminé, comme par exemple un catalogue collectif de périodiques établi entre 1942 et 1945 pour élargir l'*Union-list of serials* de Gregory.

Cette politique de collaboration, rendue possible aux États-Unis par le statut juridique

des bibliothèques, présente des avantages pour les deux parties : le bailleur de fonds à qui sont épargnés le souci et la dépense de réunir des collections documentaires, la bibliothèque qui a ainsi l'occasion d'une part, d'inventorier, de répertorier et de mettre en œuvre ses ressources et d'autre part de les enrichir de tous les documents réunis spécialement pour le « project ».

Marie-Élisabeth MALLEIN.

717. — HOWGEGO (J. L.). — Recent work in Fine Arts libraries in London. (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 8, n° 2, May 1956, pp. 81-96.)

Cette étude sur les bibliothèques d'art de la ville de Londres est une conférence prononcée le 9 mars 1956 par Mr. Howgego, assistant à la « Guildhall Library and Art gallery ». Cette causerie nous apporte une masse de renseignements précieux, car l'auteur a visité vingt-huit bibliothèques. Elle a, peut-être, les défauts de sa forme, les vingt-huit bibliothèques sont décrites les unes après les autres, à peu près groupées par affinité, mais la causerie aurait gagné à un plan plus affirmé, à une disposition typographique séparant nettement les paragraphes consacrés à chaque bibliothèque et mettant en évidence les noms des établissements. Le spécialiste qui cherche dans quelle bibliothèque trouver une documentation sur tel ou tel art sera obligé de parcourir l'article en entier, une causerie n'ayant évidemment pas d'index. Il est donc dommage que la documentation très complète de cette conférence n'ait pas été reprise sous forme d'un article mieux ordonné et plus « aéré ». Cette réserve faite, le spécialiste a à sa disposition une enquête très documentée sur les ressources qu'offrent les bibliothèques de la ville de Londres à l'artiste, au critique et à l'historien d'art.

Mr. Howgego commence par définir la bibliothèque d'art, ou plutôt il nous cite la définition donnée par Mr. When en présentant la bibliothèque du « Victoria and Albert Museum » : c'est une bibliothèque pour l'étude de l'histoire, la philosophie, la technique et la critique de l'art. Il divise les beaux-arts en trois groupes : 1° Peinture avec laquelle il groupe sculpture, dessin et arts appliqués; 2° Architecture et urbanisme; 3° Musique, danse, art dramatique et tous arts du spectacle. L'enquête suit à peu près ces trois divisions et envisage ensuite diverses bibliothèques.

La bibliothèque d'art, est-il précisé, s'adresse à un nombre limité d'usagers; possédant des ouvrages précieux, elle doit les conserver en bon état et par conséquent éloigner les lecteurs qui ne portent à ce sujet qu'un intérêt occasionnel. Elle doit sélectionner les lecteurs, mais être au service des étudiants. Souvent annexée à une collection d'œuvres d'art, elle n'est pas une collection d'objets d'art; elle peut conserver tout autre chose que des livres, par exemple des disques ou des films, mais non des œuvres d'art.

Passant en revue les 28 bibliothèques qu'il a visitées, M. Howgego étudie notamment la « Victoria and Albert Museum Library », bibliothèque d'art par excellence avec un fonds, en accroissement régulier, de près d'un demi-million de volumes, 400.000 photographies, 120.000 projections. C'est une des bibliothèques les mieux documentées du monde sur les arts plastiques et industriels, la danse et le théâtre.

Très importantes également sont les bibliothèques rattachées à l'Université de Londres : le groupe très vivant des bibliothèques du « Courtauld Institute of Art » parmi lesquelles la « Witt Library » et la bibliothèque du « Warburg Institute ». Pour chacune il nous

indique quels fonds y sont conservés, le catalogue, les travaux en cours et les conditions d'admission. La bibliothèque de la « Royal Academy » est aussi une très importante bibliothèque d'art, moins développée que celle du « Victoria and Albert Museum », elle comprend un fonds plus ancien et renferme les archives de l'Académie, les notes de Sir Joshua Reynolds, les lettres de Sir Thomas Lawrence et bien des manuscrits très intéressants.

L'auteur aborde l'architecture avec une des deux plus grandes bibliothèques d'architecture du monde, celle du « Royal Institute of British architects » (l'autre bibliothèque est à l'Université Columbia à New York). Consacrée, non seulement à l'architecture, mais aux arts qui peuvent lui être associés, sculpture et peinture murales, esthétique, la bibliothèque dépouille les périodiques et compile des bibliographies « standard » sur chaque type de construction. Elle établit également des bibliographies à la demande des chercheurs qualifiés.

Les bibliothèques musicales (y compris l'art dramatique et l'art du spectacle) sont nombreuses à Londres. La plus importante est celle de la « British Broadcasting Corporation » qui fournit les partitions musicales nécessaires aux émissions de la B. B. C. Les bibliothèques de la « Royal Academy of music » du « Royal College of music » se partagent les chercheurs, également bien pourvues pour l'art dramatique et le cinéma.

M. Howgego étudie plus rapidement la foule des bibliothèques de moyenne et de petite importance spécialisées dans les divers arts parfois qualifiés « mineurs » : photothèques consacrées à l'illustration des livres, discothèques, filmothèques, bibliothèques consacrées à la numismatique, à l'histoire des gemmes et métaux précieux, enfin aux plans de ville. Il déplore que le folklore et la musique populaire soient très mal représentés dans les bibliothèques londoniennes, ainsi que la sculpture et l'art de la céramique pour lesquelles il n'y a à peu près rien à Londres même, hors la bibliothèque du « Victoria and Albert Museum ».

La discussion brièvement résumée qui suit la conférence, fait d'ailleurs ressortir d'autres lacunes, le costume et les arts graphiques en particulier.

La lecture de cet article nous donne l'impression qu'il y a très peu de collaboration entre toutes ces bibliothèques, les unes officielles, les autres privées. Il n'est fait mention ni d'un organisme coordinateur des achats, ni de catalogues collectifs. Il n'y a pas de centre de documentation d'histoire de l'art pouvant orienter le lecteur sur telle ou telle bibliothèque, sauf pour la musique. Le chercheur parisien n'est pas mieux pourvu et la centralisation des renseignements n'a pas atteint encore le stade de l'utilisation directe par le public. Cependant on peut dire rapidement à un spécialiste dans quelle bibliothèque parisienne il pourra trouver tel tome des *Princeton monographs of art and archaeology* ou telle année de l'*Art Bulletin*. Ceci grâce à des travaux en cours, exécutés sur un plan beaucoup plus général, mais qui permettront d'ici quelques années d'orienter un lecteur sur telle ou telle bibliothèque. Ce sont : le *Catalogue collectif des acquisitions étrangères*, le recensement des suites et collections entrepris par les soins de la Direction des bibliothèques de France, le *Catalogue collectif des périodiques* et le travail moins connu mais considérable, qui se poursuit à la Bibliothèque nationale, de reclassement des collections étrangères et notamment des Congrès nationaux étrangers et internationaux. Nous n'entrevoyons rien de tel dans l'article de M. Howgego.

Le spécialiste d'histoire de l'art qui doit travailler à Londres devra lire la conférence

de M. Howgego. Pour chacune des bibliothèques étudiées, il trouvera l'indication de la spécialité, des catalogues quand ils présentent une particularité intéressante et parfois aussi des catégories de lecteurs admises. Il lui faudra, certes, consulter un annuaire pour avoir les adresses et les heures d'ouverture, mais la causerie de M. Howgego lui permettra d'orienter ses recherches dans la masse très dispersée des bibliothèques londoniennes.

Marie-Thérèse LAURELHE.

718. — IRWIN (Raymond). — Seneca. Studies in the history of libraries, X. (In : *The Library association record*. Vol. 58, n° 11, Nov. 1956, pp. 413-419.)

Les articles précédents sur l'histoire des bibliothèques ont paru dans les fascicules de février, avril, juin, août et octobre 1954; mars, août, décembre 1955 et mai 1956, du *Library association record*. Cette étude est spécialement consacrée au développement des bibliothèques des villas romaines et à leur importance dans la vie littéraire dès la fin du II^e siècle avant J.-C. Cicéron et Pline le Jeune les ont décrites dans leurs lettres, Horace dans ses satires (II, 3^o). Sénèque devait s'élever contre les excès des collectionneurs (*De tranquillitate animi*) mais célébrer les vertus des livres bien choisis (*De otio* et *De consolatione*).

Aline PUGET.

719. — KITTEL (Erich). — Die Staatlichen Büchereistellen des Bundesgebiets. (In : *Bücherei und Bildung*. N° 11, Nov. 1956, pp. 399-408.)

De structure administrative très diverse jusqu'à l'orée du XX^e siècle — ce qui ne fut pas sans nuire à la fois à leur développement et à leur fonctionnement, les « Volksbüchereien » allemandes de lecture publique ont aujourd'hui, à quelques exceptions près, trouvé leur équilibre administratif sous la forme de leur rattachement — sous l'autorité des « Présidents de Gouvernements » (Préfets régionaux « Regierungspräsidenten »), eux-mêmes relevant en ce qui concerne les bibliothèques des ministères des Affaires culturelles — à des bureaux ou offices spéciaux « Büchereistellen ».

A vrai dire la création de ces bureaux ou offices des bibliothèques s'est étalée sur un demi-siècle de 1910 à 1955 (quatre sous la monarchie, sept sous le régime de Weimar, douze sous le national-socialisme et sept datent de la période contemporaine). Leur fonctionnement, quelque peu affecté par les bouleversements administratifs et territoriaux d'après guerre, tend à redevenir normal et la création de nouveaux offices est envisagée.

L'étude de M. Erich Kittel fait état sous une forme très documentée à la fois de cette évolution et de la situation actuelle dans chacun des « Länder » : Schleswig-Holstein, Villes de la Hanse, Basse Saxe, Rhénanie du Nord-Westphalie, Rhénanie palatine, Sarre, Hesse, Bade-Wurtemberg, Bavière.

Chacun des paragraphes concernant les « Länder » est accompagné d'une substantielle bibliographie, renvoyant aux documents auxquels s'est chaque fois référé l'auteur.

L'étude est accompagnée d'une carte et d'une liste (avec adresses) des trente « Büchereistellen » présentement existantes.

Dans sa conclusion, M. Erich Kittel déplore le manque d'homogénéité actuel tant dans la structure administrative des divers offices, que dans leur dotation en personnel tech-

nique. Une normalisation de cette situation ne sera vraiment possible que lorsqu'aura été au préalable réalisée une normalisation des règlements administratifs concernant ces services et des dispositions diverses qui, provisoires ou non, les régissent pour le moment dans chacun des « Länder » intéressés.

Tatiana MARTY.

720. — [Mélanges Gallo (Alfonso)]. — *Miscellanea di scritti vari in memoria di Alfonso Gallo*. [Premessa di Guido Arcamone]. — Firenze, L. S. Olschki, 1956. — 32,5 cm, VIII-712 p., pl., portr., fac-sim.

Les travaux d'Alfonso Gallo (1890-1952) qui reflètent l'activité du regretté directeur de « l'Istituto di patologia del libro » en des domaines très variés, portent particulièrement sur la technique et l'organisation de la documentation, la bibliothéconomie, les problèmes théoriques et techniques posés par la pathologie du livre, les archives, la paléographie, l'histoire, la diplomatie.

Giannetto Avanzi a dressé la bibliographie chronologique et analytique de ces écrits publiés entre 1912 et 1953¹ et l'a fait suivre d'une courte liste de notices nécrologiques.

Parmi les articles de ce volume de mélanges, signalons une bibliographie très intéressante des travaux relatifs au catalogage et à la classification des documents appartenant à une catégorie particulière (affiches, cartes géographiques, disques...) ou intéressant une seule discipline. Cette bibliographie établie par Giannetto Avanzi² est internationale, signalétique, limitée à la période 1921-1955 et comprend 962 notices classées dans l'ordre alphabétique des sujets. Elle est complétée par une table alphabétique des auteurs.

L'histoire de l'Église est représentée par une liste chronologique de 148 bulles pontificales de Léon IX à Pie XII intéressant l'Abbaye de Casemar³.

Les manuscrits font l'objet de divers travaux parmi lesquels nous citerons : — la publication de l'inventaire des manuscrits de la Bibliothèque du couvent des Dominicains de Lucques, dressé le 28 avril 1447 et conservé par les Archives d'État de Lucques⁴; — la découverte de l'inventaire des livres de l'Église Saint-Pierre de Bénévent au XIII^e siècle au verso d'un feuillet d'un évangélaire manuscrit du « British Museum » (Ms add. 5463)⁵; — l'étude des neuf peintures du manuscrit grec Vat. 2137 R (fin du XVI^e s.) représentant la Messe du rite grec, et de leurs reproductions gravées vers 1850 (Ignoto. Pontificale Greco in nove stampe) attribuées à divers artistes par l'auteur de l'article⁶; — la liste sommaire de 3517 autographes du XIV^e au XIX^e légués à la « Biblioteca comunale di

1. Avanzi (Giannetto). — *Bibliografia cronologica e analitica degli scritti a stampa del Prof. Alfonso Gallo*, pubblicati dal 1912 al 1953, pp. 1-38.

2. Voir : *B. Bibl. France*. 2^e année, n^o 2, février 1957, p. 148.

3. Benedetti (Luigi). — *I Regesti dei romani pontefici per l'Abbazia di Casamari*, pp. 325-356.

4. Corsi (Domenico). — *La Biblioteca dei frati domenicani di S. Romano di Lucca nel sec. xv*, pp. 295-310.

5. Mottironi (Sergio). — *La Chiesa di S. Pietro di Benevento e la sua biblioteca nel sec. XIII*, pp. 559-562, 2 pl.

6. Fioroni Santoro (Enza). — *Dell' origine e degli autori di alcune stampe attribuite ad « ignoto »*, pp. 427-440, 8 pl.

Forli » par Giuseppe Azzolini ¹. Ce legs complète le fonds d'autographes du XIII^e au XVIII^e s. donnés à cette bibliothèque par Carlo Piancastelli qui avait acheté une grande partie de la collection de Luigi Azzolini, frère de Giuseppe Azzolini. La « Biblioteca comunale di Forli » possède ainsi un fonds important d'autographes du XIII^e au XIX^e s., composé d'environ 4.500 autographes d'un millier de personnages couronnés des divers pays d'Europe, d'un nombre important d'autographes de papes, cardinaux, évêques, saints, bienheureux, vénérables et personnages illustres dans le domaine des sciences, des lettres et des arts; — enfin une conférence faite en français au Palais des beaux-arts de Bruxelles le 10 mars 1951 lors de la Semaine internationale du livre par Alessandro Cutolo sur deux moments essentiels de l'histoire du livre en Italie ² : le Moyen âge et tout particulièrement le XIV^e s. pour l'art de la miniature; le XV^e s. où le livre imprimé s'affirme comme étant l'instrument indispensable à la diffusion de la culture classique.

Deux incunables milanais datés de 1500 et dont l'existence fut signalée en 1942 par le Pr. Caterina Santoro, offrent une propriété remarquable : leur papier ne présente à l'œil nu ni filigrane, ni trace de vergeures ou de pontuseaux, alors que le Virgile de John Baskerville (1757) est considéré internationalement comme le premier ouvrage imprimé sur papier vélin. Mais en exposant ces ouvrages à l'action des rayons ultra-violetts, A. F. Gasparinetti vit apparaître des vergeures ³.

La Bibliothèque universitaire et provinciale de Valence possède l'exemplaire unique d'un incunable anonyme, sans titre, sans signature typographique, de format 8^o, se rapportant à l'adoration des plaies de Jésus Rédempteur et faisant partie d'un volume intitulé « El Nazareno ». ⁴. Cet ouvrage fut imprimé probablement à Valence entre 1480 et 1490.

Signalons deux autres articles intéressant l'histoire du livre :

- une biographie du Marquis Jacques Sardini ⁵ établie d'après des manuscrits conservés aux Archives d'État de Lucques et en particulier des « Memorie della famiglia Sardini », écrits par Jacques Sardini lui-même. L'auteur de l'article étudie, entre autre, l'activité dépensée par le praticien de Lucques en faveur de l'imprimerie Bonsignori et ses trois publications concernant les livres : « Congettura sopra un'antica stampa » dans lequel J. Sardini démontre qu'on doit attribuer aux presses de Lucques un opuscule rare imprimé en 1468; « Esame sui principi della francese et italiana tipografia avvero storia critica di Nicolao Jenson... », étude en trois volumes in-folio sur Nicolas Jenson; « Edizioni del secolo XV ignote a i maggiori bibliografi », description de 100 incunables inconnus classés dans l'ordre alphabétique.

1. Servolini (Luigi). — Le Carte Azzolini nella biblioteca comunale di Forli, pp. 615-702.

2. Cutolo (Alessandro). — Due momenti essenziali nella storia del libro in Italia, pp. 311-324.

3. Gasparinetti (A. F.). — Un raro caso di carte medievale, pp. 461-468, 3 fig.

4. Palanca Pons (Abelardo). — Incunable Valenciano poco conocido, pp. 589-595, 2 fig.

5. Amico Moneti (Elena). — Giacomo Sardini, patricio lucchese, erudito e bibliografo, pp. 47-78.

- un essai de catalogue des vignettes et illustrations des livres lyonnais du XVI^e s. exécutés par le peintre-graveur italien Georges Reverdi¹.

La recherche des techniques de restauration du livre a déjà un glorieux passé. Nous en donnons comme preuves les sujets de trois articles des « Mélanges Alfonso Gallo » :

- L'histoire rapide des travaux entrepris par Mgr Achille Ratti (Pie XI), alors préfet de l'Ambrosienne, pour restaurer les documents de « l'Archivio della Ven. Fabbrica del Duomo di Milano » brûlés lors de l'incendie de l'exposition de Milan en 1906².
- L'histoire de l'origine et de l'activité du Laboratoire de restauration des documents d'archives fondé légalement en Italie en 1911 et chargé de trois tâches : étudier, perfectionner et appliquer aux documents détériorés d'archives les diverses méthodes de restauration du parchemin et du papier; former d'habiles opérateurs capables d'exécuter les travaux de restauration courante; opérer pour les archives italiennes les travaux de restauration délicats ou exceptionnellement importants³.
- L'exposé des recherches faites en Allemagne et aux États-Unis durant ce dernier demi-siècle pour mettre au point un procédé de consolidation du papier et du parchemin. Elles ont, pour aboutissement actuel, le procédé Barrow⁴.

Le procédé Barrow a fait, en Suède, l'objet de nombreux essais⁵ car il présente le mérite d'être moins onéreux que la méthode basée sur l'emploi de la résille de soie. On estime, en effet, aux Archives nationales de Stockholm que la consolidation d'une feuille de papier au moyen d'une résille de soie coûte 6 à 7 couronnes suédoises (1 couronne de fourniture, 5 à 6 couronnes de travail) et que la consolidation de la même feuille par le procédé Barrow (économie de 50 % de temps et de 7/8 de frais de fourniture) revient à 3 couronnes suédoises. Cependant l'économie ne peut être envisagée que si les résultats des essais sont satisfaisants.

Afin d'examiner la possibilité d'utilisation de la méthode Barrow aux Archives suédoises, celles-ci ont requis l'Institut gouvernemental d'essais « Statens provningsanstalt » de Stockholm d'opérer une série de recherches sur les feuilles laminées et le procédé de neutralisation et d'établir la résistance du papier traité avant et après vieillissement artificiel dans des conditions de température élevée et d'humidité plus ou moins forte.

La restauration des reliures anciennes pose aussi des problèmes variés⁶. Anton Fischer examine les cas les plus graves :

1. Donati (Lamberto). — Note inédite di Alfred Cartier su Giorgio Reverdino, illustratore di libri, pp. 379-402, 18 fig.

2. Ciceri (Angelo). — Un precursore ed un amico di Alfonso Gallo : Mono. Achille Ratti (Papa Pie XI), pp. 279-294.

3. Lodolini (Armando). — Origine e attività del laboratorio di restauro presso l'Archivio Centrale dello Stato, pp. 519-534.

4. Blaas (Richard). — Cellon und Pergamin in der Archivalienrestaurierung, pp. 187-198.

5. Grill (Erik). — The Barrow method in Sweden, pp. 489-492.

6. Fischer (Anton). — Ersatzmöglichkeiten für verborene und nicht mehr restaurable Einbände, pp. 441-454.

- La reliure est totalement détruite et l'ignorance, à son sujet, est complète.
- La reliure est totalement détruite mais des catalogues, des gravures permettent sa reconstitution idéologique.
- La reliure est presque totalement détruite et sa restauration est impossible.
- La reliure primitive pourrait être reconstituée, les restes étant suffisants, mais l'opération est impossible soit techniquement (manque de matériau...) soit économiquement.

Les problèmes posés par ces cas sont nombreux : réutilisation des fragments dont on dispose, choix du style de la reliure de remplacement, réutilisation d'une reliure ancienne provenant d'un autre ouvrage, emploi de simili-cuir moins chers que le parchemin et le cuir, calcul du prix de revient...

Devant l'extension croissante de l'industrie des matières plastiques, on peut se poser la question de leur utilisation comme matériau de reliure ¹. Pour résoudre le problème, il faut rechercher :

S'il est possible de remplacer par des préparations synthétiques les fournitures utilisées habituellement en reliure : cuir, parchemin, toile...; si les matières plastiques se prêtent à la confection d'une bonne reliure; si les facteurs physiques externes (humidité, chaleur sèche ou humide, froid excessif) peuvent influencer la conservation et la durée d'une reliure en plastique; si les reliures en matières plastiques peuvent résister aux divers traitements de désinfection; si leur emploi est compatible avec les règles de l'hygiène.

Il est nécessaire de déterminer expérimentalement : les sortes de matières plastiques (on en distingue 16, selon les lois de composition chimique) adaptées à la reliure; le temps de résistance d'une reliure; le degré d'inflammabilité; le dégagement d'odeurs désagréables; les détériorations physiques que la reliure en matière plastique peut subir avec le temps.

Voici les résultats des premiers essais faits par l'auteur : Certaines matières plastiques flexibles conviennent aux reliures légères. Certaines d'entre elles imitent parfaitement le cuir (chagrin, maroquin, mouton, veau, serpent, crocodile...) et les toiles de linon. Elles semblent pouvoir être adoptées en recourant à des techniques spéciales. La couleur a l'avantage de ne pas s'altérer. Pour les bibliothèques, la meilleure reliure plastique appartient au type Pirelli. Les matières plastiques ne supportent pas l'action des vapeurs désinfectantes mais se prêtent bien aux lavages externes avec des désinfectants courants. Les reliures en matière plastique n'absorbent pas la poussière et se salissent difficilement. Les toiles plastiques résistent mieux à l'usure que les toiles de textile et se lavent plus facilement.

La conservation des livres en Italie pose des problèmes particuliers du fait de la menace grandissante des termites. Gustavo Bonaventura étudie leur diffusion en Italie ² (Toscane, Ombrie, Latium, Campanie, Calabre, Pouilles, Sicile, Sardaigne, Vénétie et plus près de nous Ligurie : Gênes 1954) entre 1952 et 1956. Il termine son article par une bibliographie (96 notices) sur les termites.

1. Bravi (Lamberto). — *Le Materie plastiche nella rilegatura dei libri (nota preventiva)*, pp. 235-238.

2. Bonaventura (Gustavo). — *La Minaccia delle termiti e di altri insetti al nostro patrimonio artistico e culturale*, pp. 205-234, carte.

Faut-il voir, dans l'utilisation du verre photosensible inaltérable, la possibilité de conserver et de transmettre les textes supportés par le papyrus, le parchemin, le papier, matériaux tous voués à la destruction? ¹. L'emploi photographique de ce verre vendu aux États-Unis est peut-être sur le point d'être remplacé par un procédé encore plus nouveau dit « Metalphoto ».

Rappelons encore une étude sur l'activité du service des échanges internationaux de la Bibliothèque universitaire d'Upsal ², un aperçu de la reconstruction des bibliothèques sinistrées italiennes ³ et un article sur la documentation dans le domaine des sciences humaines ⁴.

Ce volume de Mélanges composé de 41 articles comprend aussi de nombreuses études d'ordre historique, artistique et littéraire.

Yvonne GUÉNIOT.

721. — Ministerstvo Kultury RSFSR. Gosudarstvennaja Ordena Lenina biblioteka SSSR imeni V. J. Lenina. Naučno-metodičeskij Kabinet bibliotekovedenija. — Bibliografija bibliotekovedenija. Annotirovannyj ukazatel'. (Bibliographie de la bibliothéconomie. Guide annoté). — Moskva, n° 1, janv.-mars 1956.

Aux très nombreuses publications éditées par le Cabinet scientifique de méthodologie bibliothéconomique de la Bibliothèque Lénine, s'ajoute depuis 1956 un nouveau bulletin bibliographique consacré à l'information professionnelle, *Bibliografija bibliotekovedenija* (Bibliographie de la bibliothéconomie). Le terme de bibliothéconomie est compris ici dans un sens très large, puisqu'il embrasse également la production et la méthodologie bibliographiques et de manière générale tout ce qui a trait à la bibliologie. Il est sélectif. Son rythme est trimestriel. Les références sont annotées et l'ampleur des annotations va du titre explicité à l'énumération des éléments constitutifs du document.

Si *Library Science abstracts* de Londres est international, son homologue soviétique ne couvre que la production de l'U. R. S. S. et des démocraties populaires européennes. Le plan du bulletin est très détaillé et représente à lui seul une source précieuse de renseignements sur le réseau des bibliothèques de l'U. R. S. S., sur son articulation, sur l'activité des principales bibliothèques du pays et sur la place qu'occupe en U. R. S. S. « le travail avec le lecteur » depuis les recherches « bibliopsychologiques » faites dès avant la révolution par N. A. Rubakin.

On manque de recul pour dégager avec certitude les critères de sélection. Quels que soient ces critères, la documentation concernant les démocraties populaires paraît très fragmen-

1. Longo (Luigi). — Nuovo materiale per la produzione di fotografie inalterabili di documenti : vetro fotosensibile, pp. 535-538.

2. Kleberg (Tönnes). — Gli scambi internazionali della reale biblioteca universitaria di Upsala, pp. 505-510.

3. Apollonj (Ettore). — Problemi estetici nella ricostruzione di biblioteche sinistrate della guerra, pp. 79-86.

4. Ferrari (Giorgio E.). — Fondamenti attuali al problema della documentazione umanistica, pp. 403-426.

taire. En revanche pour l'U. R. S. S. l'apport est très substantiel et constitue une contribution très sérieuse à la connaissance de ce domaine important que représentent les bibliothèques de ce pays.

Ida FOREST.

722. — ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE. Paris. — Des bibliothèques publiques pour l'Asie. Stage d'études de Delhi. — Paris, Unesco, 1957, — 22 cm, 187 p. (Manuels de l'Unesco à l'usage des bibliothèques publiques. 7).

L'Unesco poursuit son effort pour développer partout les bibliothèques publiques. Après le stage d'Ibadan en 1953 qui a étudié les données du problème en Afrique et celui de Sao-Paulo en 1954, qui avait choisi l'Amérique du Sud comme cadre et comme sujet de travail, un stage d'études s'est tenu à Delhi du 6 au 26 octobre 1955 et a porté son attention sur la situation de la lecture publique en Asie. C'était la première réunion internationale de cet ordre qui se tenait dans ce continent. Delhi avait été choisi parce qu'une bibliothèque publique y a été créée en 1951, qui est aujourd'hui la plus active et la plus moderne de cette partie du monde ¹.

Les participants du stage venaient de seize pays. Les contributions indiennes, indonésiennes et australiennes furent particulièrement importantes, ces pays ayant des services de lecture en pleine activité. Les langues officielles du stage étaient l'anglais et le français. Comme dans les autres réunions analogues les stagiaires étaient divisés en groupes d'étude se consacrant chacun à un aspect du problème et publiant un rapport.

Les difficultés propres à l'Asie sont, outre le nombre des nouveaux alphabètes et la rareté du matériel de lecture adapté aux besoins de ceux-ci, le grand nombre de langues. Il existe encore un nombre insuffisant de livres élémentaires rédigés dans les langues nationales et à plus forte raison dans les langues locales. Pour développer la lecture publique il ne suffit pas de créer une organisation de bibliothèques, il faut encore susciter l'édition des ouvrages destinés à alimenter celles-ci.

Parmi les principes généraux dégagés par le rapport final relevons-en quelques-uns tels que ceux-ci : — La bibliothèque n'est pas un auxiliaire de l'école. — Elle doit être un service distinct, autonome et non rattachée à un autre département. — La bibliothèque publique est essentiellement un service public, financé par les fonds publics. — Un système de subventions à des institutions privées ne permettrait pas d'atteindre le but cherché. — Il convient de choisir avec soin les auxiliaires bénévoles. — Il faut s'assurer le concours de personnes disposant de loisirs et n'ayant pas d'attaches politiques.

Les besoins des lecteurs asiatiques sont analysés ainsi : les bibliothèques publiques réclament des ouvrages rédigés dans une langue simple et traitant des besoins quotidiens des lecteurs (amélioration de l'agriculture, hygiène, puériculture, vulgarisation scientifique), de la géographie locale et de l'histoire de la communauté, des activités récréatives et des sports, des livres empreints de tolérance sur l'histoire religieuse, la vie des fondateurs

1. Signalons à cette occasion la publication du vol. 8 des « Manuels de l'Unesco à l'usage des bibliothèques publiques » :

La Bibliothèque publique de Delhi. Rapport d'évaluation, par Frank M. Gardner. — Paris, Unesco, 1957. — 22 cm, 104 p., pl., graph.

de religion, la fraternité; des ouvrages d'imagination de bonne qualité, en particulier pour les adolescents.

Pour l'installation des locaux il a été préconisé de ne pas séparer les diverses sections (prêt, section enfantine, périodiques) par des murs, mais par des rayonnages simplement posés sur le sol, la souplesse d'un tel aménagement permettant d'augmenter ou de réduire la surface d'une section selon les besoins, s'il le faut par un simple déplacement des rayonnages.

Notons l'étude de Margaret Gardner sur l'organisation des services de lecture publique pour enfants qui n'est pas valable pour l'Asie seulement et intéressera plus d'un bibliothécaire occidental, le rapport sur les bibliothèques scolaires japonaises, où nous signalerons le classement des ouvrages d'après la classification décimale nipponne; enfin l'expérience de l'Indonésie qui a assuré l'approvisionnement en livres à l'échelle nationale, mais par contre a fait appel à l'initiative locale pour l'organisation des services de bibliothèques.

Nous terminerons en livrant aux réflexions de nos collègues ce mot d'un des rapporteurs : « Lorsqu'il s'agit de faire comprendre au public l'intérêt d'améliorer les bibliothèques, nul n'est plus difficile à convaincre que le lecteur déçu ».

Marie-Élisabeth MALLEIN.

723. — SCHELLENBERG (T. R.). — *Modern archives. Principles and techniques.* — Washington, F. W. Cheshire, 1956. — 23 cm, 247 p.

Le Dr Schellenberg qui depuis 1935 travaille aux « National Archives » de Washington a écrit cet ouvrage à la suite d'une tournée de conférences en Australie et en Nouvelle-Zélande. Les problèmes archivistiques qui se présentent dans les pays neufs concernent évidemment les archives modernes. Mais les mêmes questions se posent dans les vieux pays d'Europe pareillement inondés par la production sans cesse croissante des administrations publiques, dont le nombre, l'importance et la complexité ne peuvent qu'augmenter selon l'évolution normale de la vie sociale. Les pays du Nouveau Monde, ici comme dans d'autres domaines, ont été à même de profiter des expériences européennes et d'éviter des erreurs de départ qui nous gênent encore pour une organisation plus rationnelle.

Se reportant sans cesse à ce qui a été fait en Angleterre, en Allemagne, en Hollande et surtout en France où la notion d'archives nationales, propriété de la nation, a pris naissance en 1790, le Dr Schellenberg décrit les diverses méthodes de traiter les archives administratives depuis le moment où elles sont créées dans les divers services jusqu'à celui où elles sont conservées dans un dépôt définitif.

Dans une première partie après un bref historique sur le développement des institutions d'archives en Europe et aux U. S. A. (on est toujours étonné de voir que les « National Archives » n'y ont été organisées qu'en 1934), l'auteur s'efforce de définir la notion même d'archives. Il dégage pour cela les motifs qui ont provoqué leur production et ceux qui justifient leur conservation. Produits d'une activité dirigée moyens de travail et non pas tout en elles-mêmes, elles servent d'abord pour l'accomplissement de ses fonctions à l'administration qui les crée. Elles sont donc une image exacte de l'organisation, du fonctionnement et de l'activité de celle-ci. Elles peuvent être ensuite des documents utiles pour l'histoire économique, sociale, politique... dans la mesure où l'institution qui les produit a une part plus ou moins importante dans la vie économique, sociale, politique... de la

nation. L'auteur insiste alors sur les différences originelles entre les archives et les bibliothèques, différences qui impliquent nécessairement des méthodes de traitements spécifiques de chacune de ces deux catégories de documents.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux archives depuis leur naissance jusqu'au moment où elles quittent l'administration qui les a créées. La première difficulté est la prolifération souvent anarchique des documents administratifs et leur diversité. Le Dr Schellenberg préconise l'organisation d'un service interministériel établissant des règles de normalisation tant des formes de documents que des systèmes de classement. Chaque grande administration doit elle-même avoir un service d'archives qui surveille la production, pratiquement une espèce de *birth-control* en simplifiant les fonctions et les procédés de travail et qui, d'autre part, assure la conservation des documents et leur classement.

Ce classement est fait pour l'usage courant de l'administration dont il doit refléter l'organisation et la fonction. Trois éléments sont à considérer : l'acte auquel se rapporte le document, la structure de l'administration qui l'a produit, son sujet. D'où une classification soit fonctionnelle, soit structurelle, soit méthodique. Les systèmes utilisés dans le monde sont très variés. D'une façon générale la vieille Europe employait des registres; l'Amérique classe directement les liasses numériquement ou alphabétiquement ou selon un ordre logique qui s'est trouvé être quelquefois le système Dewey, bien trop rigide pour tant pour des archives. Quel que soit le système adopté, il doit être simple, souple et extensible.

Passant enfin dans la troisième partie au traitement des documents dans les dépôts définitifs, l'auteur met en lumière le rôle de l'archiviste. C'est lui qui décide en dernier ressort de manière inéluctable du sort définitif des documents qui lui sont versés. Il n'y a plus pour cela de règle précise et absolue surtout pour les archives modernes où le critère d'ancienneté n'existe pas. Pour apprécier leur valeur relativement à l'administration productrice, il doit connaître la place de chaque service dans la hiérarchie et sa fonction. Quant à l'intérêt culturel général une formation historique solide doit lui permettre de distinguer ce qui doit être gardé et ce qui doit-être détruit.

C'est à lui qu'appartient aussi la bonne conservation matérielle des archives et leur mise en ordre. Le Dr Schellenberg montre rapidement comment se sont élaborés en Europe les principes de classement dont l'essentiel est celui du respect des fonds : les documents provenant d'une même institution doivent rester groupés. C'est le fondement de l'organisation des archives américaines. Le *record group* est constitué par les documents produits par une administration à l'échelon du *bureau* (au sens américain). Les subdivisions correspondent à celles de l'institution mère. L'arrangement même donné par elle est respecté. On évite le plus possible les plans abstraits et le classement définitif reste un reflet exact de l'organisation administrative. Ce n'est que pour les plus petites subdivisions *séries* et *files* qu'on peut adopter un classement selon le sujet, l'aspect ou l'ordre alphabétique pour la plus grande commodité des recherches. Car aux U. S. A. comme ailleurs le rôle de l'archiviste ne se borne pas à la conservation. Auxiliaire du chercheur et de l'historien, il doit leur faciliter la consultation et l'utilisation des archives publiques.

A propos des catalogues l'auteur insiste encore sur les différences entre archives et bibliothèques. L'archiviste ne peut considérer chaque pièce isolément, mais seulement des ensembles. Procédant du général au particulier les guides des « National Archives »

donnent une description de plus en plus détaillée à mesure qu'ils traitent d'unités plus petites, description basée sur la provenance des documents, leur type physique et leur disposition. Mais une aide précieuse est fournie aussi par des catalogues-matières sur fiches et par des listes spéciales sur tel ou tel sujet. L'accès aux documents est aussi libre que le permettent les intérêts gouvernementaux. Sauf les restrictions limitées dans le temps, pour certains documents militaires, diplomatiques et financiers, les archives sont, en principe, à la disposition de tous les citoyens avec les règles d'utilisation habituelles dans les services publics. Les usagers peuvent obtenir des reproductions des documents qui les intéressent. Enfin les « National Archives » ont commencé en 1940 l'exécution d'un programme de reproduction par microfilms. En 1953 le nombre de livres était déjà de 4.666 représentant plus de 3 millions de pages.

Dans un anglais d'accès facile, le D^r Schellenberg nous donne ici un manuel clair et utile d'archivistique en même temps que des renseignements sur les méthodes américaines qui ne manqueront pas d'intéresser archivistes, documentalistes et même bibliothécaires qui sont parfois appelés à traiter des documents administratifs.

France PASCAL.

724. — SCHRÖTER (Erich). — Studienreise durch Finnlands Volksbibliotheken. (In : *Der Bibliothekar*. 11 Jahrg., Heft 3, März 1957, pp. 234-244.)

Un décret de 1928 institue les bibliothèques populaires. En 1929, elles sont 1.262, en 1955, 3.573. Elles relèvent toutes de la Direction des bibliothèques, mais elles sont des biens de la commune; leur fondation, leur financement, leur direction et organisation sont des affaires communales. A leur tête se trouve un comité composé en majorité des représentants des partis politiques dans les mêmes proportions qu'au Parlement. Celui de Imatra, par exemple, a sept membres, tient sept à huit réunions par an pour discuter des problèmes essentiels de la bibliothèque.

Les bibliothèques finlandaises sont réparties en sept secteurs déterminés suivant des facteurs politiques, géographiques, techniques (les transports), enfin suivant la densité de la population. Deux inspecteurs principaux — qui ont leur siège à la Direction des bibliothèques à Helsinki et dont l'un est chargé du territoire de langue suédoise — et cinq inspecteurs dirigent et contrôlent ces sept secteurs. Il y a une exception pour les bibliothèques populaires des localités ayant plus de 15.000 habitants (15 en tout) : leur direction et leur contrôle dépendent directement du Directeur des bibliothèques. Chaque secteur n'a pas moins de 1.000 km², si ce n'est plus. Aussi l'inspecteur ne peut-il, dans un espace de deux ans visiter plusieurs fois une bibliothèque. Ses relations avec les bibliothécaires et la Direction se limitent donc principalement à de la correspondance. Des congrès d'études sont organisés chaque année où les inspecteurs échangent leurs expériences.

Les inspecteurs nomment le personnel, examinent les rapports annuels de chaque bibliothèque, son budget. Les indications fournies servent à déterminer le montant du crédit alloué annuellement par l'État aux bibliothèques. La commune doit fournir une contribution financière estimée beaucoup trop faible en général, assurer le traitement du Directeur et l'entretien des salles appropriées. L'aide de l'État qui peut couvrir jusqu'à 50 % les frais engagés par la commune, a de moins en moins de signification, car, à cause de la

valeur chancelante de l'argent en Finlande, une subvention maxima de 150.000 marks finlandais a été instituée pour les différentes bibliothèques (100 marks finlandais = 0,97 DM ¹). Des dérogations sont possibles. Des crédits d'État plus importants sont mis à la disposition des communes qui ont des projets de constructions et qui les financent.

La Direction des bibliothèques examine les rapports, le bilan des travaux, détermine sa décision en vue d'obtenir les crédits de l'État. Elle discute tout ce qui a trait au livre, dresse et édite des listes de livres recommandés, s'efforce de mettre sur pied des centres de travail bibliothéconomique. Car d'après les bibliothécaires finlandais, la loi d'il y a trente ans ne présente aucune garantie pour l'expansion des bibliothèques. Aussi s'efforcent-ils de créer un nouvel ordre et une meilleure base à leur travail.

Il existe plusieurs associations professionnelles, dont l'Association des bibliothèques finlandaises qui collabore étroitement avec la Direction et édite la revue spéciale pour les bibliothèques populaires *Kirjasto Lehti*. Un service de fournitures organisé par cette association procure les fiches alphabétiques des livres recommandés, du matériel technique pour les besoins des bibliothèques. Un exemplaire de fiche imprimée coûte 8 marks finlandais et 6 pour tout autre exemplaire. Ce service doit devenir de plus en plus important afin de simplifier et rationaliser l'organisation et la technique bibliothéconomiques.

La formation professionnelle des bibliothécaires est assurée par des cours spéciaux en liaison avec l'École supérieure des sciences sociales à Helsinki : il y a un an d'études théoriques et six mois de stage. Les bourses n'existent pas ; l'étudiant doit payer un droit de 7 marks finlandais par semestre. Le stage n'est pas rémunéré. Les bibliothèques décident du nombre de stagiaires à admettre. Comme ce nombre augmente chaque année sans augmentation des places de stage, il est difficile d'entrer dans les bibliothèques par cette « porte étroite ». Pour assurer la gestion des bibliothèques des localités qui ont plus de 15.000 habitants, le bibliothécaire doit posséder en plus de sa formation professionnelle un grade universitaire. Pour les petites bibliothèques, le responsable doit suivre un cours technique d'une semaine, jugé insuffisant maintenant.

Les ramifications des bibliothèques populaires dans les grandes villes, les communes et les gros bourgs dépendent de la surface et de la population des localités. A la bibliothèque centrale sont adjoints des sections et des dépôts que des instituteurs dirigent en général. On s'efforce d'établir dans les régions extrêmement peu peuplées un dépôt de livres à proximité d'un nœud de communications, afin de faciliter à chaque habitant l'utilisation du dépôt. Les bibliothèques de malades sont rattachées au réseau des bibliothèques populaires. Ce réseau se décompose comme suit en 1955 :

Bibliothèques centrales ou principales	: 552
Sections	: 2.029
Dépôts de livres	: 992
Total des centres bibliothéconomiques	: 3.573

Dans les dix dernières années, le nombre des bibliothèques centrales a augmenté de 37. Dans le même laps de temps, 1.304 sections et dépôts de livres ont été équipés, soit une augmentation de 80 %.

1. Il s'agit ici du DM de l'Allemagne orientale (N. D. T.).

Depuis des dizaines d'années l'accès libre au rayon est la méthode courante d'utilisation du livre. Les livres déjà anciens qui ne font plus partie du fonds « actif » ou des livres qui correspondent à un intérêt particulier sont dans les magasins.

Pour les questions concernant le catalogue pour lecteurs, la technique bibliothéconomique, la collaboration avec le lecteur — en dehors du prêt —, les opinions et les pratiques diffèrent. Une exception cependant : la construction et l'installation intérieure des bibliothèques nouvelles sont toutes semblables, qu'elles soient à Helsinki ou dans les petites villes de province. On reconnaît à cela l'aide de la Direction des bibliothèques.

Dans toutes les bibliothèques finlandaises, l'enfant trouve « sa » salle de lecture, « ses » revues et « son » prêt. Celui qui n'est pas encore d'âge scolaire a à sa disposition en grand nombre des livres d'images sans texte. Les jeunes finlandais viennent très tôt à la bibliothèque, « dès leurs premiers pas ». Plus tard, ils sont très à l'aise pour s'y reconnaître. Le bibliothécaire se contente de répondre aux questions posées et aux demandes de conseils. Les catalogues sont utilisés par les lecteurs très diversement. Le catalogue alphabétique d'auteurs sur fiches, le catalogue par titres et quelquefois le catalogue par matières sont réunis en une seule suite alphabétique. Le catalogue systématique est réservé pour le service dans la plupart des bibliothèques mais il peut être consulté par le lecteur s'il le désire. On peut voir aussi des catalogues choisis — sous forme de volume — groupant la littérature sur un thème donné. Il semble que l'entreprise n'en soit qu'au stade de l'expérience. Des expositions sont organisées avec beaucoup de goût et d'habileté. Des exposés avec discussion, des cours, des cercles d'études, des soirées se tiennent dans quelques bibliothèques, quelquefois en collaboration avec un établissement scolaire (par exemple à Lauritsala).

Naturellement le prêt est l'activité essentielle du bibliothécaire. Quelques chiffres : à Helsinki, 75.000 lecteurs actifs (y compris les enfants), 1.700.000 volumes empruntés, soit 22 volumes par lecteur par an en moyenne. A Imatra, gros bourg commercial, 2.750 lecteurs actifs, 62.000 volumes empruntés, soit 23 volumes par lecteur par an. Dans une petite commune, 817 lecteurs, 12.500 volumes empruntés, soit 13,5 volumes par lecteur par an. Ces statistiques se situent dans les limites des expériences normales. Le prêt est gratuit, sans limitation du nombre de livres, pour une durée de trois semaines. Le lecteur paie une amende à partir de la deuxième semaine après la date réglementaire de restitution. Les retards sont assez rares car les lecteurs sont des usagers très réguliers de la bibliothèque. Celle-ci est ouverte du matin au soir avec interruption pour le déjeuner de midi (= quarante-six heures par semaine).

Les Finlandais lisent surtout les œuvres classiques de la littérature mondiale (même dans la langue originale) : Balzac, Dickens, Goethe, Keller, etc... Thomas Mann, Gorki, Solokov; dans la littérature moderne : Laxness : *Station atomique*, Vainö, Linna : *La guerre de Finlande de 1941-1944* (livre qui a été porté à l'écran). L'histoire, la pédagogie, le folklore, les sciences physiques, la technique intéressent de plus en plus le lecteur.

La délégation allemande qui effectuait ce voyage d'études a remarqué que les bibliothèques populaires n'ont pas de section de littérature spécialisée correspondant à une activité particulière de la ville ou à un enseignement particulier d'un établissement scolaire. Une telle littérature est réservée aux grandes bibliothèques d'entreprises et à celles des écoles supérieures populaires. Les bibliothèques populaires disposent d'un fonds important de périodiques. Certaines ont des quotidiens, d'autres pas.

Enfin la délégation a visité deux autres bibliothèques qui n'appartiennent pas au réseau des bibliothèques populaires : la bibliothèque de l'entreprise « Elanto » (produits de consommation) avec libre accès au rayon, un fonds de littérature spécialisée en grande partie, aux très nombreux titres allemands; et la Bibliothèque des étudiants de l'Université d'Helsinki. Celle-ci a été construite en 1955, possède 150.000 volumes, reçoit 8.000 lecteurs, prête 65.000 volumes, applique la méthode du libre accès au rayon. Sa mission est non seulement de mettre à la disposition des étudiants livres, périodiques, journaux, mais aussi de leur offrir des possibilités et des conditions de travail favorables : vastes salles de lecture, « coins de travail » où le lecteur peut se servir d'une machine à écrire sans déranger les autres usagers, salles où il peut laisser ses livres jusqu'à la fin de ses recherches, salles de détente.

Madeleine BOYER.

725. — Viswanathan (C. G.). — An Introduction to public library organisation with special references to India — Bombay, Calcutta, Asia publishing house, 1955. — 19 cm, xvi-152 p., fig., pl. h. t.

Songeant au futur établissement des bibliothèques de lecture publique aux Indes, M. C. G. Viswanathan a rassemblé dans cet essai quelques vues assez générales sur la question. S'il donne la première place à l'œuvre de M. Ranganathan dont il reprend les cinq lois, il se montre très pénétré des méthodes de l'Unesco et des manuels de bibliothéconomie anglais et américains. Mais il laisse de côté des problèmes essentiels tels que classification, classement, catalogage, prêt.

L'État de Madras étant le seul à avoir légiféré en matière de bibliothèques de lecture publique, il analyse longuement le *Madras public libraries act* de 1948 et donne un aperçu intéressant de l'enseignement bibliothéconomique dans les universités hindoues : Madras, Bénarès, Delhi.

Poussé par le désir légitime d'apporter à l'Inde le bénéfice de la lecture publique, il paraît oublier toutefois l'existence de certains facteurs (multiplicité des langues, difficulté des communications dans certaines régions, etc...) qui rendent quelque peu utopique, du moins dans un avenir immédiat, la réalisation de ses projets ambitieux.

Simone GALLIOT.

726. — Zehn-Jahresbericht der Deutschen Staatsbibliothek. 1946-1956. — Berlin, 1956. — 24 cm, 240 p.

Cette monographie présente un intérêt particulier donnant l'histoire d'une des plus grandes bibliothèques d'Europe détruite en partie par la guerre (bâtiments, livres, catalogues) et dont des fonds importants ont été transportés en dehors de Berlin. Après plus de dix ans, certaines de ces sections ne sont pas encore revenues dans leur lieu d'origine.

De 1906 à 1938 la « Bibliothèque prussienne » a publié des rapports annuels sur son activité. Entre 1939 et 1945 la « Bibliothèque scientifique » n'a pas continué cette tradition. La publication que nous avons sous les yeux embrasse les années 1946-1955 et a été gracieusement offerte aux collègues et amis de la bibliothèque en guise de « vœux de nouvel an » en décembre 1956. Il est question de combler ultérieurement la période 1939-1945.

Dès le 29 mai 1945, après avoir commencé la reconstruction des bâtiments détruits et la rentrée des différents catalogues dispersés dans 31 endroits différents pendant la guerre, le D^r Rudolf Höcker, nommé d'abord commissaire, ensuite directeur général (le 1^{er} octobre 1946), a entrepris avec ses 190 collaborateurs, la réorganisation de sa maison. De grands fonds, des plus précieux, sont restés jusqu'à ce jour à Marbourg sous le nom « Bibliothèque de Hesse » et les manuscrits et incunables déposés au couvent de Beuron, ne sont pas encore revenus. Ces derniers ont été réunis sous le nom de « collection des manuscrits de Berlin » à la Bibliothèque de l'Université de Tübingen. Malgré ces déplacements de fonds, on signale, le 31 décembre 1955, 1.485.511 d'unités à Berlin. Depuis 1950 le D^r Horst Kunze a été nommé directeur général de la bibliothèque.

Le présent ouvrage contient une description détaillée de toutes les réalisations selon le plan quinquennal. Chaque section est analysée, ses destructions sont énumérées et sa reconstruction et nouvelle organisation exposées. De nombreux tableaux et photographies donnent une image vivante du travail effectué. Une bibliographie renseigne d'une part sur les publications éditées par la bibliothèque, et d'autre part sur les ouvrages consacrés à la bibliothèque. Une table alphabétique énumère sur deux pages les noms de tout le personnel.

Jenny DELSAUX.

III. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALES

727. — ARBOUR (Roméo). — Les Revues littéraires éphémères paraissant à Paris entre 1900 et 1914. Répertoire descriptif. — Paris, José Corti, 1956. — 23 cm, 94 p.

L'auteur a voulu faire de ce répertoire « un instrument utile de travail, qui *facilitera* l'étude soit du mouvement littéraire de l'époque, soit de tel ou tel écrivain dont on voudra connaître les tendances et le milieu qu'il a fréquenté » (p. 8). Le futur que nous nous sommes permis de souligner montre que M. Roméo Arbour ne doute pas d'avoir atteint son but, mais enfin il a raison; et ce petit volume aidera aussi « à dépister des articles ou des poèmes que des écrivains importants n'ont pas repris dans leurs œuvres » (p. 8). Les observations qui suivent ne doivent pas faire méconnaître les services que pourront rendre les consciencieuses recherches de l'auteur.

1. Le titre est gauche et sans doute incorrect (« éphémères paraissant entre 1900 et 1914 »).

2. Dès lors qu'il en prévient le lecteur, l'auteur a le droit de dire « éphémères » des revues qui ont vécu moins de quatre ans (p. 7). Mais *Ombres et formes*, dont les cinquante-trois numéros ont paru de février 1910 à juin 1914, devaient-elles figurer ici?

3. Ce répertoire ne mériterait-il pas davantage de s'appeler « descriptif » s'il mentionnait les couvertures illustrées de bon nombre de ces revues et les artistes qui les ont dessinées?

4. Les deux revues, en effet éphémères, de l'Abbé Griselle, la *Revue Bourdaloue* et la *Revue Fénelon*, recueils érudits bien plutôt que littéraires, ne font-elles pas une étrange figure parmi les *Argonautes*, le *Centaure*, le *Voile de pourpre*, l'*Oléphant*, le *Stentor* et l'*Oeil de veau*?

5. L'auteur, qui a utilement relevé les noms des « principaux collaborateurs » des revues décrites désigne ainsi « soit des écrivains de marque, soit des écrivains moins connus, mais dont le nom revient souvent au sommaire des revues ». Mais ce n'est pas la même chose, et n'y a-t-il pas quelque inconvénient à inscrire Renan (d'ailleurs mort depuis huit ans) parmi les principaux collaborateurs, avec Nietzsche et J.-J. Rousseau, de la *Revue des indépendants*? Et le rédacteur de cette revue, ici nommé Jacques Landeau ne serait-il pas le Jacques Landau de la défaitiste *Tranchée républicaine* de 1917?

6. Gabriel-Tristan Franconi (1887-1918), tué à l'ennemi et qui a écrit l'un des plus beaux livres de la guerre de 1914 (*Un tel, de l'armée française*), collaborait en 1908 à la *Foire aux chimères*. C'est le même que le Gabriel-Tristan François qui écrivait en 1911 dans *Les Lions*. François est-il une coquille ou un pseudonyme? Est-ce Franconi, le pseudonyme? Et comment l'immédiat voisinage de deux noms dans l'index n'a-t-il pas incité M. Arbour à tirer cela au clair, quitte à dire qu'il y avait échoué?

Mais on le louera d'avoir répertorié (en indiquant les cotes de la Bibliothèque nationale, ou, à leur défaut, ce qui est extrêmement rare, les cotes de l'Arsenal ou de la collection Jacques Doucet) 154 revues, dont un grand nombre « d'avant-garde », aujourd'hui presque inconnues. Et, puisqu'il a fait une liste à part de 31 revues dont il ne peut guère indiquer que le titre, on souhaitera que de nouvelles recherches lui permettent de publier bientôt une édition plus complète, « revue et corrigée ». On le louera enfin d'avoir dressé l'indispensable index des noms. Ils sont plus de 1.500, d'Apollinaire à Zola, en passant par Paul Bourget, Bernanos, Colette, Grehg, Émile Henriot, Jules Romains, Descaves, Jammes, Claudel — et l'ubiquiste et cher Faguet, dont les proses se cachent dans *Le Brin*, *L'Essor*, *Le Moulin*...

Pierre JOSSERAND.

728. — BLASER (Fritz). — Bibliographie der Schweizer Presse mit Einschluss des Fürstentums Liechtenstein. Bibliographie de la presse suisse. Bibliografia della stampa svizzera. Bearb. v. Fritz Blaser. I. Halbband [De A à M]. — Basel, Birkhäuser Verlag. — 24 cm, XXXII-696 p. (Quellen zur Schweizer Geschichte, N. F. IV. Abteilung : Handbücher. Bd 7.)

En mai 1929, une des commissions du Comité international des sciences historiques, la Commission rétrospective de la Presse, réunie à Venise, entamait les travaux préliminaires à l'élaboration de bibliographies systématiques de la presse dans les divers états participant au Comité et, sous l'impulsion de son secrétaire, le professeur Mommsen de l'Université de Marburg-Lahn, définissait un plan de travail : était prévue, pour chaque pays, l'élaboration, essentiellement, d'une histoire de la presse, d'une bibliographie de l'histoire de la presse, enfin, d'une bibliographie proprement dite de la presse.

De tous les pays participants, la Suisse est à présent le seul qui ait mené à bien la plus grande partie de ce programme. Après la *Bibliographie zur Geschichte des schweizerischen Zeitungswesens*. « Bibliographie de l'histoire de la presse suisse » éditée et préparée par le professeur Werner Näf et M. Fritz Blaser en 1940 (Quellen zur Schweizer Geschichte. N. F. IV. Abteilung. 7 Bd), M. Blaser encore, en nous présentant dans la même collection cette *Bibliographie de la presse suisse* aura permis à son pays de réaliser l'essentiel du programme de 1929.

Cet ouvrage, remplaçant la bibliographie incommode et depuis longtemps périmée de J. L. Brandstetter (1896), est infiniment précieux et le souhait de tous les bibliothécaires qui ont la charge d'un service de périodiques serait certes qu'une telle bibliographie existât pour tous les pays. Il n'est malheureusement pas exhaustif. Se conformant aux directives de la Commission qui destinait la bibliographie de la presse à être un outil pour l'historien et non pour le bibliothécaire, l'auteur considère le périodique du point de vue « source de l'histoire »; ceci l'amène :

1^o à distinguer les périodiques suisses des origines de la presse à la fin du XVIII^e siècle de ceux du début du XIX^e siècle à nos jours, adoptant comme coupure chronologique l'année 1803, date de l'« Acte de médiation » qui, définissant l'organisation cantonale de la Suisse, peut être considéré comme un premier acte de naissance de la Suisse moderne avant même la Constitution de 1874.

2^o à inclure dans la bibliographie tous les quotidiens et périodiques antérieurs à 1803 tandis que, pour la période suivante, il catalogue seulement les « journaux politiques (organes officiels inclus), les correspondances de presse destinées aux journaux et les périodiques à tendance politique ou sociale » excluant ainsi les périodiques purement littéraires et scientifiques.

Cette exclusion se justifie en théorie certes, si l'on pense à la spécialisation croissante et à la multiplication des périodiques auxquelles on assiste dans le courant du XIX^e siècle et si l'on se réfère au but de la bibliographie : il est difficile en effet de considérer une revue purement technique comme une source de l'histoire d'un pays. Par contre, sont cependant cataloguées toutes celles que nous avons coutume d'appeler « revues de culture générale » et, non seulement celles qui comportent dans leur sous-titre les mots « historique, littéraire, artistique... » ou des qualificatifs analogues (*Annalen... Quartalschrift für Literatur, Kunst, Leben...*, *Cenobio. Rivista mensile di cultura...*), mais aussi les « magazines », de belle tenue comme le mensuel *Du*, ou de grande divulgation tels que *Curieux, Illustré, Illustrierter Familienfreund und schweizer Hauszeitung*, des feuilles religieuses : *Évangile et liberté*, journal religieux du canton de Vaud, enfin des journaux corporatifs dont on sait bien qu'ils comportent souvent des articles scientifiques ou techniques : *Der Buchbinder, Organ des schweizerischen Buchbinder-Verbands, Schweizerische Eisenbahn-und Handels-Zeitung...* Une bibliographie vraiment exhaustive aurait-elle alors demandé un gros travail supplémentaire?

Chaque titre fait l'objet d'une notice très détaillée où les divers éléments contribuant à la description du périodique se suivent selon un schéma numéroté dont l'introduction donne une explication détaillée et qu'un signet permet d'avoir brièvement mais constamment sous les yeux. 15 points constituent ce schéma, depuis le sous-titre (1), les changements éventuels de titre (2), ... les dates (5), ... la périodicité (7), les lieux d'édition et d'impression (8), ... les noms de l'éditeur (10) et des rédacteurs (11), la tendance politique (12), la bibliographie éventuelle relative au titre étudié (13), les références aux bibliothèques possédant une collection de ce titre (14), jusqu'à une rubrique « Indications supplémentaires » (15) où peuvent être réunies toutes sortes de renseignements utiles à la connaissance du journal y compris des mentions telles que « ce titre annoncé n'a jamais paru ». Tout cela représente une énorme somme de recherches et constitue un travail remarquable.

Pourquoi faut-il, malheureusement, que le système adopté pour le classement des titres soit si déconcertant! L'auteur a choisi le classement alphabétique des titres, mais suivant

la méthode souvent employée dans les pays de langue allemande, et la poussant pourrait-on dire à l'extrême, il classe les titres au mot vedette, c'est-à-dire en général au premier nom au cas sujet, que le titre soit en allemand, en français, en italien ou en quelque autre langue; mais les adjectifs géographiques terminés en -er tels que Basler, Berner... (mais aussi Deutsche et Deutsches, mais non Schweizerische..!) sont aussi considérés comme mot-vedette ou, si le titre ne comporte pas de nom au cas sujet, le premier mot sert de mot-vedette; cela ne serait pas déroutant si, à l'intérieur d'une même vedette, les titres étaient ensuite sous-classés selon un ordre alphabétique secondaire rigoureux mais, une fois le mot vedette choisi, tout ce qui la précède dans le titre est considéré comme rejeté après ce mot-vedette et intervient à cette place dans le classement secondaire : ainsi *China news bulletin* ayant pour mot-vedette « bulletin » se trouve classé entre *Bulletin charivarique et économique* et *Bulletin commercial*, mais ce qui est pire, les articles, rejetés après le premier nom interviennent de même façon dans le classement, ce qui a pour conséquence par exemple de séparer les titres commençant par Courrier de ceux commençant par Le Courrier : *Courrier*, *Courrier catholique neuchâtelois*, ... *Courrier du vignoble*, *Courrier féminin*, *Helvetischer Courrier*, *Le Courrier*, *Le Courrier d'Afrique*, ... *Le Courrier suisse*, *Courrier mondial* ou encore de voir se succéder de cette façon les titres commençant par Anzeiger : *Anzeiger*, *Aargauische Anzeiger*, ... *Bernischer Anzeiger*, *Der Anzeiger*, *Der Anzeiger am Untersee*, *Der eidgenössischer Anzeiger*, *Anzeiger der Gerichtsbezirke Sissach und Gelterkinden*, *Anzeiger des Amtes Trachselwald*, ... *Eidgenössischer Anzeiger*... Mieux aurait valu ne tenir aucun compte non seulement des articles de début de titre mais encore, comme dans le *Répertoire des périodiques étrangers reçus par les bibliothèques suisses* ou le *British Union-Catalogue of periodicals*, des prépositions et conjonctions ou autres mots secondaires de liaison.

Malgré cette critique, il n'en reste pas moins que, lorsque paraîtra le second volume qui doit comporter, en plus de la fin de l'alphabet (N-Z), un index par noms de lieux d'édition et un index par noms de pays pour les journaux étrangers imprimés en Suisse (et les journaux d'émigrés, très nombreux dans ce pays d'asile, sont considérés comme tels), nous aurons en mains un excellent instrument d'identification pour toute la presse suisse et une très grande partie des périodiques suisses et si, ayant le désir et le temps de flâner un peu au hasard de ces titres si divers, nous lisons attentivement les notices, nous y ferons des découvertes, tel cet *Annus Christi. 1597. Historische erzählung der fürnembsten Geschichten und handlungen so in diesem 1597. Jahr vast in gantzem Europa, denckwürdig abgelauffen*, gazette mensuelle publiée conjointement à Augsbourg et à Rorschach dont le point (15) du schéma de description dit : « *Annus Christi darf als älteste periodische Zeitung Europas angesehen werden* » (*Annus Christi* peut être considéré comme le plus ancien journal périodique de l'Europe.); ainsi, qu'il s'agisse d'une gazette ayant vraiment paru mensuellement ou peut-être seulement d'une chronique annuelle retraçant mois par mois les événements de l'année écoulée, nous voyons que la Suisse a partagé avec l'Allemagne l'honneur d'être à la tête du mouvement de diffusion des nouvelles qui naît avec les toutes dernières années du xv^e siècle.

Raymonde PLAINCHAULT.

729. — RHODES (Dennis E.) et SIMONI (Anna E. C.). — Dictionary of anonymous and pseudonymous (Samuel Halkett and John Laing), vol. 8, 1900-1950. — Edinburgh, London, Oliver and Boyd, 1956. — 24 cm, VIII-397 p.

Il s'agit du premier volume du supplément du dictionnaire bien connu des anonymes et pseudonymes anglais d'Halkett et Laing et couvrant la période de 1900 à 1950. Un deuxième volume est prévu, destiné à compléter l'édition parue de 1926 à 1932 (déjà augmentée d'un supplément en 1934) : une refonte totale du travail d'Halkett et Laing, bien que souhaitable, n'était pas possible actuellement.

La présentation est la même que celle de l'ouvrage de base : anonymes et ouvrages signés d'un pseudonyme classés par titre; auteurs restitués entre crochets carrés et regroupés dans un index à la fin du livre.

Andrée LHÉRITIER.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

730. — CIONE (Edmondo). — Bibliografia crociana. — (Milano-Roma), Fratelli Bocca, 1956. — 24 cm., 487 p. (Biblioteca di scienze moderne, n. 155).

Benedetto Croce a été « l'éditeur exemplaire de ses propres écrits, il a déployé un art consommé à les présenter, les recoudre et les réélaborer, les ordonner et les classer ». Cette phrase de la préface éclaire en plein l'utilité de la présente bibliographie et en dicte le plan.

Dans la première partie, on trouvera l'index systématique de l'œuvre du philosophe-historien; c'est-à-dire les volumes, cités dans la dernière édition remaniée par l'auteur, avec les titres des différents essais qu'ils contiennent.

La deuxième partie nous donne tous les ouvrages, essais, articles, comptes rendus, etc. dans l'ordre chronologique de publication. Elle révèle donc, au lecteur attentif, le travail de remaniement, de reprise, de refonte.

Les traductions des œuvres de Croce (14 langues) forment la troisième partie, alors que la quatrième relève le travail du philosophe en tant qu'éditeur, traducteur et préfacier. Enfin une cinquième partie présente, dans l'ordre chronologique, les principaux ouvrages et articles écrits sur Croce et son œuvre. Cette liste est sélective.

L'index sert de guide dans ce labyrinthe, car reprenant le plan de l'œuvre définitive (première partie), il groupe les renvois aux différentes parutions des essais, à leurs critiques, traductions, etc... Un index des noms cités termine le volume.

Ajoutons que la préface donne un aperçu clair et très bref de l'activité de Croce. Aperçu critique, puisque M. Cione, disciple et ami de Croce, a élaboré depuis nombre d'années une philosophie différente. M. Cione relève, entre autre, le peu de succès que la pensée de Croce a recueilli en France. Le philosophe l'attribuait à notre rationalisme. M. Cione se demande si cette froideur est due à une infériorité ou si, au contraire, elle ne serait pas plutôt un signe de supériorité, venant d'un pays aux traditions bien assises, qui ne se laisse pas séduire par des idées habiles mais manquant parfois d'originalité ou de profondeur... Nous laissons à d'autres ce débat.

Diane CANIVET.

731. — *Current research on Central and Eastern Europe*. Dagman Horna, ed. assisted by Lily Feiler, Nancy Grinnel and Joanne Janow. — New-York, Mid-European studies center [of the] Free Europe committee, 1956. — 23 cm, xviii-251 p. (M.-E. S. C. publication n° 28).

Le « Mid-European studies center of the Free Europe committee » a déjà publié de nombreux travaux d'intellectuels émigrés aux États-Unis, dont la liste a paru dans un « Report » (New-York, 1955). Avec ce « Current research », nous disposons cette fois de la liste de 1.400 travaux en cours. Les titres sont suivis, aussi souvent que possible, de la date prévue pour la publication.

Les études portent sur tous les pays de l'Europe centrale et orientale y compris l'Allemagne de l'Est, l'Autriche et les Pays baltes (pour l'U. R. S. S. il ne s'agit que de ses rapports avec l'Europe centrale et orientale). Elles sont classées par pays et, pour chaque pays, par ordre méthodique. La liste de ces travaux en cours est suivie de la liste des 500 auteurs avec leurs titres universitaires et, souvent, le centre de recherches auquel ils sont rattachés et leur adresse.

C'est pour l'histoire, les études politiques et les relations internationales qu'on trouve les titres les plus nombreux. Il y a relativement peu d'études économiques, littéraires et de psychologie sociale, cette science si en faveur aux États-Unis.

L'éditeur espère que cette publication facilitera la mise en chantier de travaux ayant pour objet plusieurs pays au lieu d'un seul ou de deux et la formation d'équipes de chercheurs, encore trop rares, remédiant ainsi à la trop grande dispersion des efforts observés jusqu'ici dans les travaux des intellectuels émigrés de l'Europe de l'Est.

Evelyne GÉROME-GEORGES.

732. — *Pyritz (Hans)*. — *Goethe-Bibliographie*, unter redaktioneller Mitarbeit von Paul Raabe. — Heidelberg, C. Winter, 1955-1956. — 25 cm, fasc. 1-2.

Le germaniste bien connu, auteur de cette bibliographie, sur Goethe, se propose de créer un instrument de travail pour tous ceux qui s'intéressent au grand poète allemand en vue de l'étude de ses textes et de la connaissance approfondie de son œuvre. Il espère donner l'état actuel des recherches et ouvrir par la même voie des possibilités de futurs travaux. Il désire contribuer à limiter les publications trop nombreuses sur Goethe et éclairer les vues des chercheurs originaux. L'auteur, ayant consacré de longues années d'études à ce sujet, se propose de créer une forme de bibliographie pouvant servir de modèle à cette catégorie de travaux.

Contrairement aux ouvrages de Buchwald et de Josef Koerner destinés à un grand public, et aux énumérations du Goedeke (3^e éd., 2.000 p. de bibliographie sur Goethe jusqu'en 1912) cette nouvelle bibliographie, dont 2 fascicules sur 8 ont paru jusqu'à présent, se propose de traiter d'une façon systématique tout ce qui a paru jusqu'en 1954. Comme toutes les bibliographies récentes valables, celle-ci est basée sur un choix critique. Elle n'est toutefois pas « raisonnée » et ne donne pas d'appréciations de valeur. Mais des notes détaillées en tête des différentes rubriques caractérisent celles-ci, et une grande partie des notices individuelles sont suivies d'explications très précises.

Ont été conservés les monographies et articles de périodiques servant de base au cher-

cheur par leur valeur durable ou leur importance historique. Les articles de journaux n'y figurent qu'exceptionnellement et, au grand regret de l'auteur, les comptes rendus ont dû être éliminés complètement. Comme toute bibliographie sélective, celle-ci suscitera des critiques de la part de bien des spécialistes.

Le classement est systématique, le sous-classement chronologique, puis l'ordre alphabétique en troisième lieu. Des notes marginales facilitent la consultation. Pour la correspondance, par exemple, les noms des correspondants sont classés par ordre alphabétique dans la marge et toutes les lettres sont dépouillées. La rédaction des notices est établie avec le plus grand soin et d'après l'usage courant des bibliothèques d'étude allemandes. De très nombreux renvois établissent les rapports entre les différentes parties.

Cette bibliographie promet de devenir la base de départ de toute étude sérieuse sur Goethe et ne pourra dorénavant manquer dans aucune bibliothèque.

Jenny DELSAUX.

733. — ROLPH (J. Alexander). — Dylan Thomas. A bibliography... — London, J. M. Dent, 1956. — 23 cm, XX-108 p.

Cette bibliographie est un monument élevé à la mémoire du poète prématurément disparu et un témoignage du culte confinant parfois à l'idolâtrie que lui vouent ses admirateurs les plus enthousiastes. Shakespeare lui-même a-t-il jamais fait l'objet de soins aussi minutieux? La Section A, intitulée : « *Literary biographies of poems of Dylan Thomas from September 1953 (London) to 1956* », recense, dans l'ordre chronologique de leur parution, les poèmes de Dylan Thomas et donne dans le moindre détail l'histoire de chaque texte et de ses variantes les plus infimes depuis la première publication, généralement dans une revue, jusqu'au dernier état. Quant aux notices des Sections B : « Books and pamphlets », C : « Contributions to periodicals », D : « Contributions to books », E : « Translations of books by Dylan Thomas », elles pourraient rendre des points à celles qui figurent dans les bibliographies d'incunables et d'ouvrages du XVI^e siècle.

Marthe CHAUMIÉ.

SCIENCES SOCIALES

734. — Schriftenreihe des Arbeitskreises der gesellschaftswissenschaftlichen Beratungsstellen an den dem Staatssekretariat für Hochschulwesen unterstellten wissenschaftlichen Bibliotheken. — Berlin, 1956. — 21 cm.

La Bibliothèque de Berlin a commencé en 1954 à la demande de Walter Ulbricht qui désirait voir se multiplier les études concernant l'histoire du parti ouvrier allemand, la publication de cette série de large vulgarisation composée de brochures in-12 de moins de cent pages chacune.

Le premier fascicule, rapidement épuisé d'ailleurs, a été réédité à l'occasion du 70^e anniversaire d'Ernst Thälmann et donne sur 38 pages la bibliographie sélective des ouvrages et articles consacrés au défenseur du prolétariat allemand. La bibliographie des publications de Thälmann lui-même sera éditée par le Marx-Engels-Lenin-Stalin-Institut.

Le deuxième fascicule de la série « Bibliothekswesen und Bibliographie in der UdSSR,

Übersetzungen aus der « Grossen Sowjetenzyklopädie » (69 p.) renseigne rapidement sur le développement des bibliothèques et de la bibliographie en U. R. S. S. (formation des bibliothécaires et bibliographes, copyright, tables normalisées d'auteurs employées dans toutes les bibliothèques pour le classement sur les rayons, bibliographie (histoire et rôle en Russie), bibliothéconomie, etc.... Chaque article se termine par une bibliographie récente sur le sujet traité. Un supplément (pp. 65-69) présente des extraits d'une critique assez sévère de G. G. Firsov sur ces articles de l'Encyclopédie russe dont la brochure nous présente la traduction allemande.

Le troisième fascicule (62 p.) se rapporte à Karl Liebknecht et à Rosa Luxemburg. Il présente la bibliographie sélective de leurs œuvres et des études qui leur ont été consacrées. Des listes par vedettes matières et par noms d'auteurs facilitent la consultation.

Cette collection sera précieuse pour l'étude du mouvement ouvrier allemand et international.

Jenny DELSAUX.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

735. — FLEISCHACK (Curt) und DUX (Werner). — Das Schrifttum der Landwirtschaft. — Leipzig, VEB Verlag für Buch- u. Bibliothekswesen, 1956. — 23 cm, XVI-464 p.

Cette bibliographie, qui constitue le numéro 3 des « Sonderbibliographien der Deutschen Bücherei » et qui comporte 5.573 références, donne les titres, brochures et périodiques publiés en langue allemande au cours de la période 1945-1954 dans le domaine des sciences agricoles, en Allemagne et ailleurs (Autriche, Hongrie, Suisse, Pologne, etc.). Elle est divisée en sept chapitres :

- I. — Généralités (Traité généraux, bibliographies, dictionnaires, annuaires, comptes rendus de Congrès, rapports, biographies, etc...). Références 1-507.
- II. — Sciences fondamentales et auxiliaires de l'agriculture (Biologie, botanique, météorologie, géographie et géologie, hydrologie, machinisme agricole.) Références 508-1168.
- III. — Économie rurale. Références 1169-2054.
- IV. — Agronomie générale (Sols et fertilisation, améliorations des plantes, opérations culturales, parasitologie agricole et protection des plantes) et cultures spéciales (céréales, légumineuses alimentaires, betteraves, pomme de terre, etc..., arboriculture fruitière et floriculture). Références 2055-3832.
- V. — Zootechnie, pisciculture et pêche, chasse. Références 3833-4934.
- VI. — Économie domestique et aliments. Références 4935-5086.
- VII. — Sylviculture. Références 5087-5573.

Dans chaque section, les références sont rangées alphabétiquement par noms d'auteurs, les périodiques étant placés « in fine ».

Un index auteur complète cette excellente bibliographie, de consultation aisée, qui rendra les plus grands services à toutes les personnes s'intéressant à l'agronomie, aux chercheurs comme aux bibliothécaires.

Désiré KERVEGAND.

736. — The Function and use of scientific and technological periodicals. (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 8, n° 4, Nov. 1956, pp. 288-298.)

Sous ce titre l'Aslib a groupé une série d'exposés qui ont eu lieu au cours de sa 31^e conférence annuelle.

Dans le premier, *Periodicals and their users*, M. Greenaway tente de définir les différents types d'utilisateurs de périodiques scientifiques et techniques, spécialistes et non spécialistes, et leurs besoins respectifs.

M. Hanson, dans *Periodicals in information work*, distingue entre les besoins de l'utilisateur en tant qu'individu et ceux des institutions, bibliothèques et services de documentation. Il demande certaines modifications dans la présentation des périodiques, destinées à simplifier le travail de recherche des références.

Le Dr Cahn, dans *The views of an editor* se pose en ennemi d'une normalisation trop poussée sur ce point et déclare qu'il suffit que la présentation du périodique et des articles soit claire. On mésestime, pense-t-il, les capacités des documentalistes.

Dans le dernier exposé enfin, *The multiplicity of journals*, M. Watson déplore que le travailleur scientifique soit noyé sous le flot des périodiques dont le nombre croît sans cesse. Après avoir critiqué certaines solutions proposées ailleurs, il conclut en déclarant que la solution ne peut venir que d'une limitation librement consentie par les auteurs eux-mêmes.

Les discussions, sommairement rapportées, portent surtout sur les suggestions concernant des modifications dans la présentation des périodiques.

Anne-Marie BOUSSION.